bovins sur les sites ruraux. Sont soumises à ces examens pertinents plusieurs autres régions du Nord de la Gaule, le Noord-Brabant, Reims et le pays rémois, Metz et la vallée de la Moselle, la Sarre et le Palatinat, le Petrisberg près de Trèves, le Nord-Ouest de la Suisse autour d'Augst, avec des résultats tout aussi convaincants. L'archéologie des plantes et des animaux atteint aujourd'hui un niveau de performance étonnant qui en fait un partenaire obligé de toute recherche sur la ruralité dans les sociétés anciennes.

Georges RAEPSAET

Stefano GENOVESI, *Il piombo dell'imperatore. Il relitto di Rena Maiore e le miniere del princeps in età augustea*. Oxford, BAR Publishing, 2018. 1 vol. broché, 21 x 29,5 cm, 194 p., 71 fig. (BAR INTERNATIONAL SERIES, 2896). Prix : 51 £. ISBN 978-1-4073-1459-4.

Stefano Genovesi s'intéresse depuis près d'une vingtaine d'années à la production minière romaine qui a fait l'objet de sa thèse doctorale à l'Université de Pise et, pour l'une des parties les plus novatrices, à savoir les lingots de l'épave de Rena Maiore, de la présente publication. Découverte en 1997, près des côtes nord-ouest de la Sardaigne, l'épave contenait 72 lingots estampillés et 4 cistes en plomb. 42 lingots en forme de pyramide tronquée sont marqués *Augusti Caesaris Germanicum*, flanqué de contre-marques et mentions de poids. Le lot, exceptionnel, sert de point de départ à une étude approfondie de l'administration des mines contrôlées par l'Empereur. Pour le contexte institutionnel et administratif général, comprenant aussi les carrières, on se référera toujours à l'ouvrage d'A.M. Hirt, *Imperial Mines and Quarries in the Roman World* (Oxford, 2010). La recherche sur les gisements plombifères a beaucoup évolué ces dernières années, grâce à la conjonction de découvertes archéologiques majeures et du développement des analyses isotopiques en matière de reconnaissance des provenances géographiques des matériaux. Jusqu'il y a une vingtaine d'années, la production du plomb dans l'Empire était considérée comme essentiellement espagnole. Mais d'autres gisements ont été identifiés depuis, dont certains inédits, qui ont obligé les chercheurs à revoir leurs itinéraires de diffusion et de commercialisation d'un produit utilisé massivement sous l'Empire, en particulier à Rome et dans les grandes métropoles. Le *plumbum germanicum* doit dès lors être associé sans plus de doute aux mines péri-rhénales exploitées depuis Auguste, à son initiative et avec un investissement important de sa famille, de l'armée et de son administration. Les mines de la rive droite sont abandonnées après la défaite de Varus en 9 de n.è., mais la rive gauche connaîtra trois siècles d'exploitation continue, en particulier dans le massif eifelien, de part et d'autre de l'actuelle frontière belge-allemande, de Verviers (B) à Aix-La-Chapelle (D). Une des découvertes les plus récentes, un lingot de Tibère retrouvé en 2008 à Tongres (B), à une trentaine de kilomètres des gisements plombifères belges les plus proches, témoigne de cette activité minière importante, dont les lingots apparentés de Fos-sur-Mer, de l'Île Rousse en Corse, et de Rena Maiore jalonnent l'itinéraire de diffusion vers l'Italie. Deux grandes parties structurent l'ouvrage, l'inventaire systématique et commenté des lingots renvoyant explicitement à la Germanie, et l'analyse du fonctionnement des districts et gisements miniers, propriété du *patrimonium* de l'Empereur et géré par le *fiscus* en gestion directe ou différée sous le contrôle du *procurator*

financier. La propriété privée est également attestée. Notons que la consommation du plomb touche tout le monde, y compris dans les provinces les plus lointaines, de la villa au sanctuaire et du *vicus* au camp, ce dont l'auteur ne semble pas avoir conscience. En Gaule du Nord, les analyses isotopiques ont révélé que tous les échantillons proposés, issus des contextes les plus variés, sous l'Empire, ont une provenance eifélienne (cf. G. Raepsaet *et al.*, « La production, la diffusion et la consommation du plomb "germanique" en Gaule du Nord. Apports des isotopes du plomb », *Vie Archéologique*, 74 [2015], p. 65-89).

Georges RAEPSAET

François CADIOU & Milagros NAVARRO CABALLERO (Ed.), *La guerre et ses traces. Conflits et sociétés en Hispanie à l'époque de la conquête romaine (III^e- I^{er} s. a.C.)*. Pessac, Ausonius, 2014. 1 vol. relié, 658 p., cartonnage sous jaquette illustrée (MÉMOIRES, 37). Prix : 70 €. ISBN 9782356130969.

Le présent ouvrage réunit les vingt-huit contributions des actes du colloque de clôture d'un projet thématique financé par l'Agence Nationale pour la Recherche entre 2007 et 2010. L'objectif de ce programme était d'éclairer la notion de trace de guerre dans le contexte de la conquête de la péninsule Ibérique par Rome entre le III^e et le I^{er} siècle avant J.-C. Quels vestiges matériels peuvent être interprétés comme des signes laissés par les conflits armés ? La péninsule Ibérique présente une double particularité qui permet d'apporter des réponses à cette question : l'importance des guerres sur un vaste territoire et un temps long, ainsi que l'abondance des sources. Cependant, si certaines contributions ont relevé avec pertinence l'intéressant défi, nombre d'auteurs se limitent à relever, non pas les traces de la guerre, mais la présence d'armées, voire d'éléments liés à l'activité militaire (armes, camps, murailles), qui bien souvent ne permettent pas de documenter les conflits armés. Si la présentation initiale rappelle cet écueil méthodologique et attire l'attention sur les contextes de découverte ou d'écriture, force est de constater que tous les auteurs n'y ont pas été également attentifs. Les vingt-huit contributions sont réparties par discipline (archéologie, numismatique, histoire, épigraphie) dans des parties d'inégale longueur. La première contribution, signée par J.-P. Bellón, A. Ruiz, F. Gómez *et alii* est consacrée à un champ de bataille de la deuxième guerre punique, celui de la bataille de Baecula (208 av. J.-C.). Elle propose une belle leçon de méthode. La contribution revoit l'identification traditionnelle schultenienne de Baecula à Bailén, en faisant état de l'inexistence de preuves matérielles et de niveaux républicains. Les auteurs identifient des critères clairs pour ce site de la bataille de Baecula dans le Haut-Guadalquivir ; parmi les sites retenus, les prospections et les inventaires de matériel ancien ont permis d'identifier avec une grande probabilité le champ de bataille de Baecula au lieu-dit du Cerro de las Albahacas, qui présentait des traces de guerre certaines. Une fois la localisation établie, une méthodologie de prospection, entre *survey* et fouille, a été créée pour ce site étendu de 244 Ha, dont 31 Ha ont été explorés. Deux camps, sur les quatre que devait compter le site, ont été identifiés ; les résultats de cette étude encore en cours s'annoncent particulièrement prometteurs. La contribution suivante, de J. Noguera, J. Principal et T. Naco del Hoyo, s'intéresse à l'activité militaire dans le nord-est de la Citérieure entre 218 et 45 av. J.-C. La problématique est ici de répertorier la présence d'armées, de la deuxième